

## **Journées sonores, canal de Lachine**

**Le project ----- p. 1**

***Phare/Terroir* (Andra McCartney) ----- p. 5**

***Audio Post-Industrial* (Anna Friz) ----- p. 7**

***Vélocomp* (Owen Chapman)----- p. 12**

***Les marches sonores la nuit***

**(Andra McCartney and Sandra Gabriele) ----- p. 14**



### **Le Project**

<< Journées sonores, canal de Lachine >> était un projet sonore de documentation sur les modifications du paysage sonore du canal Lachine au fur et à mesure des différentes étapes de son réaménagement. Comme tous les projets de rénovation urbaine, ce projet de plusieurs années et millions de dollars a de profonds effets sur le contenu sonore des abords du canal. L'enregistrement, pendant plusieurs années, des sons depuis la piste qui court le long du canal a permis la création d'images sonores condensées accompagnant ces changements urbains. Nous espérons qu'en les écoutant, ces sons vous sensibiliseront au lieu - en particulier vous qui vivez et

travaillez aux abords du canal - et que vous serez amenés à penser votre rapport avec les sons de ce lieu. Contrairement aux représentations visuelles, les enregistrements de sons ne cadrent pas de scènes ou d'édifices particuliers, mais soulignent des rapports entre sources différentes, comme la circulation de voitures ou de bateaux, des cyclistes, des machines industrielles ou de construction et des piétons.

Les enregistrements sonores ont été juxtaposés à des illustrations du canal Lachine et du projet Grand Montréal Bleu. Notre intention était de mettre en relief différents angles d'un environnement donné en fonction de sources et perspectives différentes.

### **Le projet a traité tour à tour des questions suivantes:**

- Quels sons font de ce lieu le berceau de l'industrie canadienne (et quels pouvaient-ils être au début de son industrialisation) ?
- Que reste-t-il des sonorités du commerce de la fourrure et des premiers rapports entre les Européens et les autochtones ?
- Quelles sont les traces sonores de sa nouvelle incarnation sous la forme de piste cyclable et de sentier
- Quels flots sonores peut-on entendre minute après minute et mois après mois ?
- Quels sont les sons dominants et les sons récessifs de ce lieu ?
- Comment ces sons reflètent-ils ou contestent-ils le discours médiatique quant à son rôle social ?

Lors de la phase ultime du projet (2002-2003), une exposition multimédia a été tenue à la galerie de Lachine (mars 2004), avec des installations informatisées interactives qui réunissaient les sons enregistrés sur plusieurs années. Furent aussi proposées des réflexions plus ordonnées sur des sites particuliers, accompagnées de photographies, d'images et d'objets. Figurèrent également des commentaires provenant de ce site Internet. Les visiteurs de la galerie ont été encouragés à formuler à leur tour des commentaires sur l'exposition et son impact sur la perception qu'ils ont eu des sons du canal et la façon dont ils ont réagi envers ces derniers. Des informations à propos de cette exposition ont été affichées au fur et à mesure de son déroulement.

### **La marche sonore**

Les enregistrements sonores se font selon une méthode qui s'appelle la marche sonore. Elle consiste à enregistrer un environnement sonore d'un endroit donné en s'y déplaçant. Il s'agit d'une approche de l'ethnographie du lieu fondée sur l'écoute pour tenter de comprendre la façon dont

communique un environnement sonore. C'est pourquoi nous ne cherchons jamais à minimiser ou camoufler notre présence qui fait plutôt intimement partie du paysage sonore que vous entendez dans chaque séquence. Vous entendrez souvent un reniflement ou un toussotement pendant les mois d'hiver ou des bribes de conversation lorsque des passants curieux font des commentaires sur notre singulier accoutrement ou nous disent bonjour. Nous avons réalisé ces enregistrements à l'aide d'un magnétophone à microcassette et d'un microphone stéréo pour essayer de faire ressortir les rapports particuliers entre le lieu et les sons qu'il produit.

Les marches sonores sont une exploration des " murmures de la vie quotidienne " (Certeau 1984). Nous espérons, à travers ces enregistrements, attirer l'attention sur les activités quotidiennes des gens (y compris nous-mêmes) et leur utilisation de l'espace public environnant. On fait souvent peu de cas de ces activités et de ces sons souvent imperceptibles, mais ils se font davantage présents quand on y accorde de l'attention. Cependant, par politesse envers les usagers de la piste, les conversations saisies au passage ne sont que des murmures dans les enregistrements, de façon à établir une distance respectueuse.



## Qui sommes-nous? (en 2002)

[Andra McCartney](#), PhD, est professeure adjointe dans le Département de communication de l'Université Concordia où son sujet d'enseignement porte sur les supports sonores. C'est aussi une artiste en acoustique multimédia, auteure de nombreux travaux multimédias et d'articles de recherche en ligne. Andra habite à Lachine.

*Sandra Gabriele* est étudiante en doctorat dans le cadre du programme commun de doctorat en communication de l'Université Concordia (conjointement avec l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Montréal). Elle a commencé, l'année dernière, à réaliser des enregistrements sonores en qualité d'assistante de recherche d'Andra. Elle a récemment entrepris des recherches en vue de sa thèse qui s'intitule "Gendering Journalism (History): The Emergence of the Woman Journalist in Canada," (Les rapports entre les sexes en matière de journalisme (Histoire) : L'émergence de la femme journaliste au Canada) qui retrace l'entrée des femmes dans le domaine journalistique à la fin du dix-neuvième siècle. Parmi ses autres domaines de recherche figurent le journalisme électronique, la théorie et l'histoire du féminisme, la technologie des communications et les études culturelles. Sandra habite à Montréal.

*Anna Friz* est étudiante de deuxième cycle dans le cadre du programme de maîtrise en études des médias de l'Université Concordia. Elle est artiste en acoustique, interprète, programmatrice radiophonique, productrice et organisatrice. Elle a créé des oeuvres pour CBC Radio 1, Radio 2 du Danemark et ORF Kunstradio d'Autriche. Pendant trois ans, elle a été coordinatrice de programmation à CiTR Radio (Vancouver), elle a agi en tant qu'organisatrice lors des 24 heures de Radio Art en 1999 et 2000. Elle s'est récemment produite à " send+receive ", festival d'acoustique de Winnipeg.

[Owen Chapman](#) est aussi un étudiant dans le programme d'étude des communications de l'Université Concordia et travaille avec Andra, sa directrice de thèse de doctorat. Ses intérêts incluent le turntablism, la production du rythme et la conversation du sonore.

## **Le terroir sonore du phare de Lachine: des recettes**

J'aime le mot **terroir**, qui parle des saveurs de la terre, de l'atmosphère, de l'eau et de la végétation d'un lieu, et aussi de la façon dont ces saveurs sont transformées lors de la cuisine ou de la fermentation, tout en produisant la saveur subtile d'un vin St. Emilion [ou une bière Kilkenny, ou une confiture fait des bleuets du Lac St. Jean]. J'aime l'idée du terroir comme d'une métaphore pour mon travail sonore.

[Les mémoires cachées](#) [350k] tracent plusieurs moments...

[Chaînes murmurantes](#) [1 MB] Je pense ici à des chaînes d'ancrage. Un jour que je marchais sur les rives rocailleuses du canal Lachine, dans le voisinage du phare, j'ai trouvé une longue chaîne, lourde et rouillée, qui avait dû servir à amarrer des cargos quand le canal était ouvert à la navigation. J'ai enregistré le son de cette chaîne lorsque je la soulevais puis posais doucement sur un rocher. Les vagues clapotaient sur la rive et j'ai réglé le mouvement de la chaîne sur celui des vagues. À l'ordinateur, j'ai modulé le son en abaissant plusieurs fois la tonalité - un octave d'écart - et glissé ces différents intervalles dans le champ stéréo. Sur ce mixage, j'ai greffé d'autres moments - de courts fragments de conversation avec un pêcheur, des voitures arrivant et partant, des bateaux en train de passer, des oiseaux volant au-dessus de nous. Tous ces enregistrements ont été faits à l'été ou à l'automne 1999. 'Murmurantes' est une référence aux 'murmures de la vie quotidienne', une phrase de Michel de Certeau qui renvoie aux actes de la vie quotidienne--actes auxquels on prête rarement attention ou que l'on pernd pour acquis, mais qui étaient autant au cœur de sa recherche que de la mienne. 'Murmurantes' renvoie aussi à la contexte de l'enregistrement - comme je ne veux pas troubler l'intimité des gens, j'enregistre les voix de loin, de sorte que les conversations ne sont que des murmures - à moins que quelqu'un ne m'adresse directement la parole, comme c'est le cas à la fin de ce morceau.

[Les Soupirs de Glace](#) [700k]

C'est l'enregistrement d'une fine couche de glace au bord du canal Lachine, réalisé un jour de mars 2000. La température était tombée de 27°C (de 10°C à moins 17°C) et la surface de l'eau s'était couverte de glace, qu'on entendait se déchirer en maints endroits. On entend aussi une tronçonneuse utilisée par un pêcheur sur la glace ainsi que beaucoup de mouettes. Le morceau comprend également un bref enregistrement de ma voix en train de soupirer (d'un enregistrement antérieur). J'ai filtré, égalisé et baissé la hauteur du son de l'enregistrement original de la glace, puis juxtaposé des extraits de cet enregistrement original et de la version travaillée. La version travaillée me parle du pouvoir changeant du courant sous la surface de l'eau.

L'enregistrement original ressemble un peu à des insectes en été. J'ai réussi à obtenir un enregistrement clair de la glace en mouvement en abaissant le micro à quelques dizaines de centimètres de la surface. Cela le protégeait aussi du vent.

### **L'entrée du Phare** [1 MB]

Le phare est ouvert ! Alors je vais y entrer. Je perçois la résonance de cet espace fermé comme une présence à l'intérieur du phare. Pendant que je monte l'escalier de métal, une cloche se met à sonner dans une église. Le son des pas sur les marches de métal dans cet espace fermé me rappelle les échelles de bateaux et mon enfance passée au bord de la mer. Ce morceau est très proche de l'enregistrement original, très étroitement lié à mon expérience subjective comme auditeur. J'ai seulement introduit deux modifications: une courte mélodie obtenue en accélérant le son de mes pas sur l'échelle, tout de suite après "I'm going to go in"; et une version amplifiée et ralentie de la résonance de l'espace, vers le moment où je dis "hello", pour souligner la reconnaissance de la présence intérieure.

Par [Andra McCartney](#).

Fait avec mes enregistrements sonores recueillis autour du phare Lachine, 1999-2000, et avec la photographie de P. S. Moore. Merci à Nicole Gingras et [GIV](#)

## Audio Post-Industrial



*photos: Jan Normand Desrosiers*

Le battement de mes pieds le long du canal Lachine m'amène vers plusieurs sites industriels et de nombreux immeubles vides ou tout simplement abandonnés : certains sont protégés par des clôtures rouillées, tandis que d'autres restent accessibles; la vitre fracassée comme des dents dans les fenêtres oubliées, les graffiti et les murales s'étalent au long des murs. Les structures ont atteint différents degrés de décomposition, mais leurs couleurs frappent toujours : brique rouge, tôle bleue, tuiles de céramique rouge vin. Quelques vieilles usines de Saint-Henri et de Pointe-Saint-Charles ont déjà été converties en lofts ou en condos, d'autres subsistent, attendant leur tour. Quelques vestiges industriels demeurent malgré le processus de gentrification -- le cylindre massif d'un silo, ou parfois une cheminée en brique qui tient toute seule. Je rôde autour des édifices et là où les portes sont tombées, j'entre.

Le sourd voile du silence est tombé sur les machines industrielles de ces espaces qui renfermaient des quantités massives de grains, de sucre ou de biens manufacturés. Maintenant, les bruits extérieurs s'égouttent par les fenêtres éventrées et les trous béants du toit. Je traverse une large grange au son des voitures qui roulent sur la route, puis je mets les pieds dans une petite pièce fermée qui m'enveloppe soudain dans un silence étouffé. Ces

sites sont devenus le seuil de l'audibilité -- les échos de mes pas ont remplacé la cacophonie des gens et des machines d'autrefois, le trafic et la construction à l'extérieur résonnent maintenant à l'intérieur (surtout le bip bip continu des camions qui reculent). J'ai besoin de produire des sons pour entendre la dimension des pièces. Je siffle, je tape, je tambourine sur des contenants vides et je fais tourner les roues d'étranges machines rouillées. La plupart du temps, les sons viennent de petits objets laissés pour compte : la vitre broyée, les tuiles de céramique, la brique cassée sous mes pieds, des morceaux tordus de métal ou des cannettes de peintures vides, mais aussi les pigeons s'envolant vers le plafond, l'eau qui coule d'un tuyau éclaté.

*Anna Friz*

**Pour accéder les fiches de son, choisissez les titres soulignés.**



## Canada Malting



Un jour j'ai enregistré quelque garçons qui laissaient des "tags" sur le "silo".

[Les Sheds CN Rail](#)



## Raffinerie de sucre Redpath



J'ai trouvé quelques vieux distributeurs en métal, près de l'usine, et j'ai enregistré les sons que j'y ai trouvé en dedans et autour.

## Silo #5



Un groupe montréalais nommé [The User] a converti ce silo vide en instrument (le Silophone). On peut remplir les cylindres de son en utilisant l'Internet, le téléphone ou un observatoire extérieur situé à proximité du silo. J'ai enregistré cet échantillon à côté du silo où une fenêtre a été taillée dans le ciment pour permettre au public d'entendre les sons qui résonnent à l'intérieur des cylindres hauts de douze étages. [Jouez le Silophone](#)

## Vélocomp

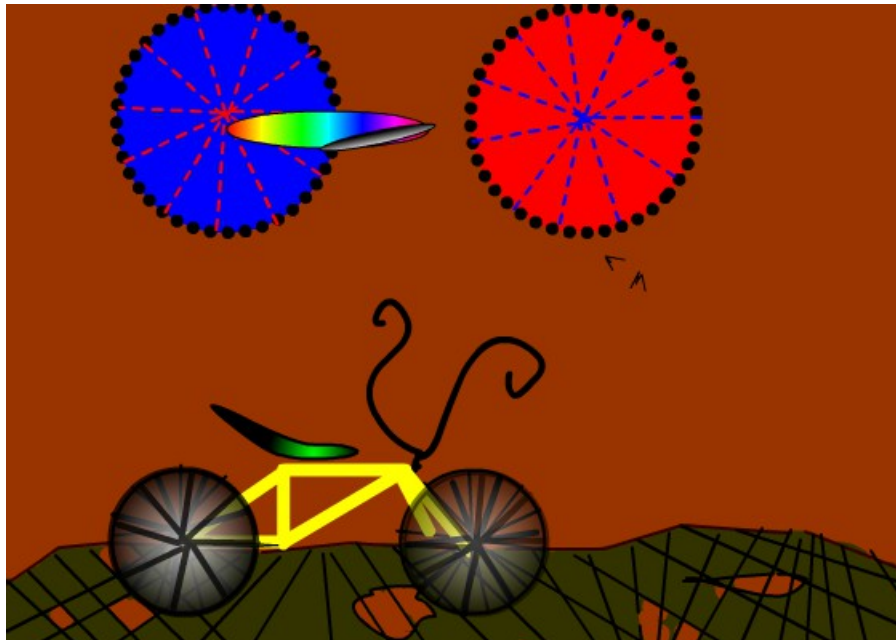
La [composition](#) que vous écoutez juxtapose deux méthodes d'enregistrement différentes. Les trente premières secondes de son ont été enregistrées le 19 août 2001 avec un microphone tenu à la main, près du Casse-croûte du canal (photo à gauche). A cet endroit, se trouve l'extrémité est de mes enregistrements. Ma marche-sonore à cette occasion se concentrait sur des évènements-sonores discrets et produits dans un environnement sonore plus large: un coup de pied dans un morceau de verre, le grincement de vieilles poulies que j'ai trouvées près du Casse-croûte/fourgon, etc. Ont également été collectionnés le même après-midi: le bourdonnement de taons autour des fleurs, les chants des cigales dans les arbres le long du canal, de faibles bruits industriels.

Les trente dernières secondes ont été sélectionnées parmi des enregistrements faits à vélo le 3 novembre 2001. Afin de les accomplir, j'ai équipé l'arrière de mon casque de 2 petits micros. La section du canal dans la photo à gauche est facile à reconnaître grâce au bruit de l'autoroute qui domine le secteur. Ici, l'intensité des sons varient constamment entre 70dBa-80 dBc. Pendant ces parcours sonores, des sons faciles à isoler ont été remplacés par une séquence compressée et entremêlée.

*Owen Chapman*



[Flash et vélo](#) Les échantillons utilisés pour composer cette pièce proviennent tous d'enregistrements faits le long du canal de Lachine durant le mois de novembre 2001. Le son brusque et résonnant entendue tout au long de la pièce a été produit par un coup de pied dans un qui restait sur le côté du canal. Tous les autres sons ont été recueillis au hasard par de petits microphones posés à l'arrière d'un casque de vélo lors d'une randonnée de bicyclette. Les échantillons brutes (des freins de camions, des corbeaux croassant, un sifflet industriel) ont été digitalisés avant d'être subséquemment transformés par une série d'effets, incluant l'égalisation, et changement de ton. Les sons obtenus sont par la suite séquencés et mixés à travers l'utilisation d'un logiciel de montage sonore (Cubase). Les images Flash des roues, des cadres de vélo, des oiseaux, le canal, etc., ne représente pas aucun narratif particulier.



[Les Marches Sonores la Nuit](#) Ce morceau, enregistré le 25 octobre 2000, s'inscrit dans une série d'enregistrements nocturnes réalisés par Sandra et Andra. Sandra, qui voulait entendre les différences que la nuit opère dans l'environnement, a enregistré cet extrait en marchant à l'ouest du point d'accès à la rue Atwater. Sachant ce que marcher dans l'obscurité implique pour les femmes, une marche sonore de nuit sur des pistes en lisière de la ville, le long d'une ancienne zone industrielle, peut s'avérer une entreprise risquée, comme Sandra l'a découvert cette nuit-là. L'extrait sonore illustre la rencontre de Sandra avec un jeune homme qui l'a d'abord dépassée à bicyclette, puis l'apercevant, en train de marcher dans l'obscurité, a fait demi-tour et s'est approché d'elle. Redoutant un danger, Sandra s'est arrêtée sous un lampadaire, pour être bien visible, et a fait mine de chercher quelque chose dans son sac. Les quelques lignes qui suivent exposent quelques-unes des réflexions de Sandra à propos de cette expérience.

Cette rencontre, comme je l'appelle désormais, m'a remis en mémoire ce que bien des théoriciennes de la conditions des femmes ont affirmé, à savoir que se déplacer dans l'espace est un processus complexe pour elles en raison des implications culturelles rattachées au sexe. Les aspects socioculturels du corps de la femme déterminent la façon dont elle est perçue, rendant pratiquement impossible à concevoir l'idée qu'une femme puisse observer tranquillement, en toute insouciance -- comme c'est généralement le cas pendant une marche sonore. Cette marche sonore de nuit a été pour moi une gageure intéressante par rapport à mes enregistrements de jour. Comme j'y voyais moins clair, j'ai dû me fier bien davantage aux sons. Et ces sons s'amplifiaient pendant que je les enregistrerais, créant un sentiment de frustration et d'inconfort. Mes rapports aux sons environnants le jour, quels qu'ils soient, se modifient la nuit car mon écoute est différente; j'en acquiers une assurance qui, paradoxalement, naît de ma vulnérabilité. Cette vulnérabilité, cette volonté d'entendre d'une façon inaccoutumée est au coeur de ma pratique de la marche sonore. Les circonstances de cette rencontre auraient suffi à effrayer la plupart des femmes, mais l'immédiateté et l'intensité de la situation étaient le produit de mon engagement actif avec les sons qui m'entouraient. Du fait que nous choisissons d'entendre les sons comme nous le faisons et que nous revendiquons notre engagement actif et corporel avec le son dans notre pratique de la marche sonore, nous ne pouvons, Andra et moi-même, aspirer à être des observatrices insouciantes. La façon dont nous choisissons de nous déplacer dans l'espace sonore en symbiose intime avec les lieux où nous nous trouvons s'accompagne toujours de risques, mais les implications socioculturelles de notre corps rendent ces risques plus intenses et plus complexes.